

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Vive la guerre populaire !



Vo Nguyen Giap

Les problèmes fondamentaux de notre guerre de libération

La guerre de libération du peuple vietnamien était une guerre juste visant à reconquérir l'indépendance et l'unité de la Patrie, à apporter et à assurer aux paysans le droit à la terre, et à défendre les conquêtes de la Révolution d'Août.

Aussi fut-elle avant tout une guerre du peuple.

Eduquer, mobiliser, organiser, armer tout le peuple afin qu'il participât à la résistance fut une question décisive.

L'ennemi de la nation vietnamienne était l'impérialisme agresseur, c'était lui que nous devions abattre.

Mais comme il s'était depuis longtemps lié aux propriétaires fonciers féodaux, la tâche anti-impérialiste ne pouvait absolument pas se dissocier de la tâche antiféodale.

D'autre part, dans un pays colonial arriéré comme le nôtre où les paysans représentaient l'énorme majorité de la population, la guerre du peuple était essentiellement une guerre menée par les paysans sous la direction de la classe ouvrière.

De ce fait mobiliser et organiser tout le peuple revenait pratiquement à mobiliser et à organiser les masses paysannes.

Le problème de la terre était ici d'une importance décisive.

Aussi, à la lumière d'une analyse exhaustive, la guerre de libération du peuple vietnamien se présente-t-elle, dans son essence, comme une révolution nationale démocratique populaire menée sous la forme armée, dont les deux tâches fondamentales et essentielles étaient le renversement de l'impérialisme et celui de la classe des propriétaires fonciers féodaux.

La tâche anti-impérialiste primait l'autre.

Pays colonial arriéré qui venait de se soulever pour proclamer son indépendance et instaurer le pouvoir populaire, le Viet Nam ne disposait que de forces armées récemment organisées, inexpérimentées et mal équipées.

Son ennemi, par contre, était une puissance impérialiste qui conservait un potentiel économique et militaire assez considérable malgré la récente occupation allemande, et qui bénéficiait en outre d'un soutien actif des États-Unis.

Le rapport des forces faisait nettement ressortir, sur le plan matériel, notre faiblesse et la puissance de l'ennemi.

La guerre de libération du peuple vietnamien devait donc être, pour arriver à créer les conditions de la victoire, une résistance de longue durée particulièrement ardue.

Toute conception née de l'impatience visant à enlever une victoire rapide ne pouvait être qu'une grave erreur.

Il fallait s'en tenir résolument à la stratégie de la résistance de longue durée, exalter la volonté de rechercher le salut par ses propres efforts, préserver et accroître peu à peu nos forces, tout en harcelant et détruisant progressivement celles de l'ennemi.

Il fallait accumuler des milliers de petits succès pour arriver à une grande victoire.

C'était à ce prix que nous pouvions pas à pas modifier le rapport des forces, passer de l'infériorité initiale à la supériorité et remporter la victoire finale.

De bonne heure, notre Parti a su dégager les caractéristiques de cette guerre : guerre du peuple et guerre de longue durée.

C'est en partant de cette appréciation que, tout au long de la dure Résistance, il a résolu tous les problèmes posés par la guerre. Cette direction judicieuse du Parti nous a conduits à la victoire.

Du point de vue de la direction militaire, notre stratégie et notre tactique devaient être celles d'une guerre du peuple et d'une résistance de longue durée.

Notre stratégie fut, comme nous l'avons souligné, de mener un combat de longue haleine.

Généralement une telle guerre peut comporter plusieurs phases.

En principe, il y a la phase défensive, la phase de l'équilibre des forces et celle de la contre-offensive générale.

Dans la réalité, selon les conditions particulières propres à

chaque partie, son déroulement peut être plus vivant et plus complexe.

Seule une guerre de longue durée pouvait nous permettre d'utiliser au maximum nos avantages politiques, de surmonter notre handicap matériel, pour sortir de notre faiblesse initiale et devenir forts.

Préserver et accroître nos forces, tel est le principe auquel nous nous sommes attachés, nous contentant d'attaquer lorsque la victoire était certaine, refusant de livrer des batailles susceptibles de nous coûter des pertes, nous défendant de toute action aventureuse.

Il nous fallait impérativement appliquer le mot d'ordre : nous renforcer sans cesse en combattant.

Les formes de combat devaient être particulièrement adaptées, autrement dit nous devions porter au maximum l'esprit combatif et vaincre la supériorité matérielle de l'ennemi par l'héroïsme de nos troupes.

La forme essentielle, surtout dans le début de la guerre, fut la guérilla.

Celle-ci, sur le théâtre d'opérations vietnamien, a remporté de grandes victoires : elle pouvait être appliquée dans la montagne comme dans le delta, avec des armes bonnes ou médiocres,

voire même sans armes, et devait nous permettre finalement de nous équiper sur l'ennemi.

La population entière y prenait part partout où se présentait l'ennemi, chaque commune avait son dispositif de défense : chaque district avait ses troupes régionales qui combattaient sous la direction du comité local du Parti et du pouvoir populaire, en coordination avec l'armée régulière, pour user ou anéantir les troupes ennemies.

Avec le développement de nos forces, la guérilla se transforma bientôt en guerre de mouvement — une forme de guerre de mouvement encore fortement empreinte des caractéristiques de la guérilla, qui allait devenir par la suite sur le front principal, celui du Nord, la forme essentielle de combat.

Dans ce processus de développement de la guérilla et d'accentuation de la guerre de mouvement, notre armée populaire a grandi sans arrêt.

Des combats engagés avec des effectifs de l'ordre d'une section ou d'une » compagnie, elle est passée à des campagnes d'assez grande envergure faisant entrer en action plusieurs divisions. Peu à peu, son armement s'est amélioré, essentiellement par les armes arrachées à l'ennemi, aux impérialistes français et américains.

Du point de vue militaire, la guerre de libération du peuple

vietnamien a prouvé qu'une armée populaire insuffisamment équipée, mais combattant pour une juste cause, suivant une stratégie et une tactique justes, est pleinement capable de vaincre une armée moderne des impérialistes agresseurs.

En ce qui concerne la direction de l'économie de guerre, dans le cadre d'un pays agricole entreprenant une résistance de longue durée comme ce fut le cas au Viet Nam, le problème des arrières devait se poser sous la forme de l'édification de bases de résistance à la campagne.

L'accroissement et la défense de la production, le développement de l'agriculture étaient des problèmes d'une extrême importance tant pour l'approvisionnement du front que pour l'amélioration progressive des conditions de vie de la population.

La question de la fabrication des armements ne pouvait évidemment pas ne pas être posée.

Dans l'édification des bases rurales et la consolidation des arrières pour impulser la Résistance, la politique agraire du Parti jouait un rôle déterminant.

C'était là d'ailleurs la tâche antiféodale de la révolution. La question nationale dans un pays colonisé étant essentiellement une question paysanne.

L'accroissement des forces de résistance se ramenait essentiellement au problème agraire.

La Révolution d'Août avait renversé l'Etat féodal.

Par la réduction des taux de fermage et des taux d'intérêt, le pouvoir populaire assura aux paysans leurs premiers avantages matériels.

Les terres accaparées par les impérialistes et les traîtres furent confisquées et partagées.

Les terres et les rizières communales furent plus équitablement réparties.

A partir de 1953, estimant nécessaire de promouvoir plus activement l'accomplissement de la tâche antiféodale, le Parti décida de réaliser la réforme agraire au cours même de la guerre de résistance : ligne qui s'avéra juste, malgré certaines insuffisances dans son application.

Cette politique fut couronnée de succès.

En apportant aux paysans des avantages matériels effectifs, elle insuffla au peuple et à l'armée un enthousiasme nouveau dans la poursuite de la guerre de résistance.

Grâce à cette politique agraire judicieuse, la vie du peuple,

malgré les innombrables difficultés de la guerre de résistance, s'est, d'une façon générale, améliorée, non seulement dans les vastes zones libres du Nord, mais jusque dans les bases de guérilla du Sud.

La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé que l'édification des bases de résistance à la campagne est particulièrement importante, et que la révolution antiimpérialiste et la révolution antiféodale sont intimement liées et ne peuvent être dissociées.

Du point de vue politique, l'union de tout le peuple, la mobilisation de toutes les énergies pour la Résistance représentaient une question de première importance : la question du Front national uni contre les impérialistes et leurs valets, les traîtres vietnamiens.

Au Viet Nam, notre Parti a remporté un grand succès dans sa politique de front.

Dès les années difficiles de la deuxième guerre mondiale, il créa la Ligue de l'Indépendance du Viet Nam.

A cette époque, comme pendant les premières années de la guerre de résistance, il retira temporairement le mot d'ordre de la révolution agraire et préconisa seulement la réduction des taux de fermage et des taux d'intérêt, ce qui permit de neutraliser une partie de la classe des propriétaires terriens et

de rallier à notre cause des éléments patriotes de cette classe.

Au lendemain de la Révolution d'Août, par sa politique de la plus large union dans un front uni, le Parti neutralisa les éléments hésitants de la classe des propriétaires terriens et limita ainsi le sabotage des partisans du Viet Nam Quoc Dan Dang1.

Plus tard, quand la réforme agraire s'imposa impérieusement en raison du développement de la Résistance, notre Parti s'attacha à diviser la classe des propriétaires terriens en prévoyant pour chaque catégorie de propriétaires un traitement correspondant à leur attitude politique, sur le principe de la liquidation du régime d'appropriation féodale des terres.

Le Front uni obtint également de grands succès dans la réalisation de l'union de toutes les nationalités et d'importants résultats dans le ralliement des confessions religieuses.

Notre Front national uni devait être un vaste rassemblement; il devait rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les forces susceptibles d'être neutralisées, diviser toutes celles susceptibles d'être divisées, diriger la pointe de la lutte sur le principal ennemi de la révolution, l'impérialisme envahisseur.

Il devait être encore établi sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans et placé sous la direction de la classe ouvrière.

Au Viet Nam, l'alliance des ouvriers et des paysans a derrière elle un brillant passé et de solides traditions, le Parti de la classe ouvrière ayant été le seul parti politique résolu à combattre dans toutes les circonstances pour l'indépendance nationale, et le premier à mettre en avant le mot d'ordre « la terre à ceux qui la travaillent » et à lutter fermement pour le traduire en actes.

Toutefois dans les premières années de la Résistance, faute de mesurer toute l'importance de la question paysanne, on n'accorda pas une attention suffisante au problème de l'alliance des ouvriers et des paysans.

Cette lacune fut comblée ultérieurement, en particulier à partir du moment où le Parti décida par la réalisation de la réforme agraire de faire des paysans les véritables maîtres de la campagne.

Par la victoire de la Résistance et les succès de la réforme agraire, le Parti a rendu l'indépendance à la moitié du pays et donné la terre aux paysans; l'alliance des ouvriers et des paysans est allée se renforçant de jour en jour.

La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé que, devant un ennemi puissant et agressif, la victoire n'est assurée que par l'union de toute la nation au sein d'un solide et large front national uni basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans.